



Ecoconception Entomo Farm déploie ses ailes



L'entreprise basée à Libourne, en Gironde, va commercialiser ses premiers produits à grande échelle en 2018. Avec un modèle très abouti, elle est aujourd'hui en quête d'agriculteurs susceptibles de se lancer dans cette production.

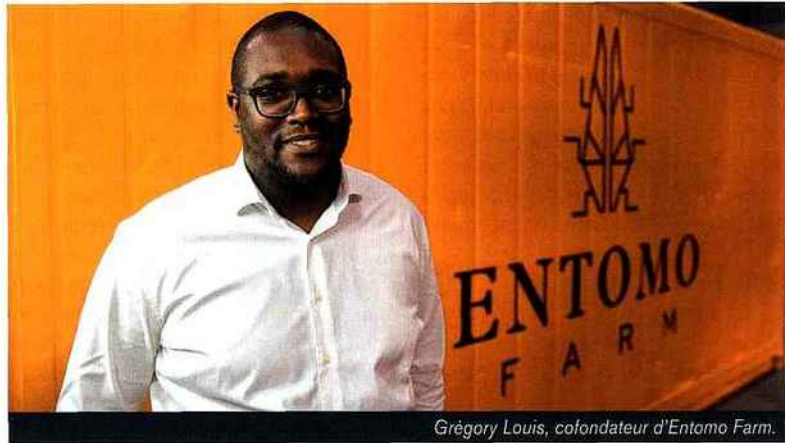
C'est un endroit qui suscite bien des curiosités. Depuis quelque temps, beaucoup se demandent sans doute à quoi ressemblent ces élevages d'insectes présentés comme une filière bientôt incontournable. Dans l'entrepôt d'Entomo Farm, c'est l'effervescence en ce début d'année 2018. Le grand hangar niché en périphérie de Libourne poursuit sa transformation. Certaines salles du bâtiment sont déjà opérationnelles.

À l'intérieur de l'une d'elles, plusieurs centaines de bacs plastiques noirs, gravés du logo de la société, sont alignés sur des palettes en plastique elles aussi. Ils attendent leur expédition. Il s'agit de la toute première livraison qui va rejoindre le tout premier élevage ayant noué un partenariat avec l'entreprise girondine. Là-bas, les bacs remplis des larves d'insectes resteront un peu plus de soixante jours. Ils reviendront ensuite à Libourne pour les opérations de transformation. À toutes les étapes, l'entreprise a développé des solutions pérennes, gages de crédibilité.

Changement d'échelle

En cette période de grands débuts, les équipes affichent une étonnante sérénité. Grégory Louis, le fondateur et P-DG, est d'un calme olympien. Le jeune dirigeant trentenaire semble sûr de son fait. « *L'objectif est de monter en puissance au cours de l'année... On est entré dans une phase où le but est d'atteindre des volumes suffisants pour rationaliser notre prix et nous introduire durablement sur le marché* », explique-t-il.

L'aventure d'Entomo Farm a démarré début 2014. Après s'être d'abord installée au sein de l'Ecoparc de Blanquefort, dans la banlieue bordelaise, elle a rejoint Libourne en mai 2017. Une démarche dictée par la nécessité de changer



Grégory Louis, cofondateur d'Entomo Farm.

d'échelle. Ici, l'entreprise s'est installée dans un hangar de 4 200 m², dont 880 m² consacrés aux bureaux. « *Cet outil peut nous permettre d'atteindre 130 tonnes de produits par mois* ». Vingt-cinq salariés sont aujourd'hui présents sur place.

Si sept espèces d'insectes ont été autorisées pour la fabrication d'aliments, Entomo Farm s'appuie sur le Ténébrion meunier (*Tenebrio molitor*). L'activité porte plus précisément sur l'élevage des larves de cet insecte très commun, disséminé aux quatre coins du monde depuis longtemps. Ces larves, aussi appelées vers de farine, sont des championnes en matière de croissance. « *Seulement* », trois kilogrammes de substrat sont nécessaires pour donner un kilogramme de vers. Le processus de l'entreprise girondine est basé sur leur grossissement pendant une durée comprise entre 60 et 70 jours. Durant ce laps de temps, un œuf qui pesait 1 milligramme environ quelques jours plus tôt donne une larve de 100 milligrammes environ.

En bout de cycle, la gamme d'Entomo Farm se compose de trois produits. « *Des produits 100 % naturels* », souligne Adrien Ponassié, responsable marke-

ting. Les larves sont d'abord transformées en farines. Celles-ci affichent un taux de protéines de 70 % « *et un profil en acides aminés équilibré et facilement digestibles* ». Elles peuvent donc maintenant trouver un débouché dans la fabrication d'aliments pour animaux (petfood) et poissons. Le processus de transformation par pressage produit également des huiles. Brutes ou raffinées, ces dernières peuvent également avoir un usage



L'élevage des larves se fait dans des bacs plastiques organisés par palette pour une manutention facilitée.



DOSSIER INSECTES



La farine de larves de *Ténébrion meunier* affiche un taux de protéines de 70 %.

en alimentation animale mais aussi être utilisée comme base grasse pour la cosmétique. Riches en acides gras polyinsaturés, elles présentent aussi un fort pouvoir hydratant. Les déjections des larves sont également récupérées. Très sèche, cette matière organique a pour principal débouché la fabrication d'amendements.

Contrat de collaboration

Pour mener à bien sa production, l'entreprise girondine a imaginé un modèle dans lequel elle externalise la phase de grossissement proprement dit des larves. La gestion des reproducteurs continue de se faire sur place. La nurserie constitue une salle stratégique du nouveau complexe. « Ici, on continue l'élevage d'une petite partie des larves qui vont se développer et assurer l'émergence des futures générations », indique Sarah Cousin, responsable de l'élevage. Le processus de l'entreprise consiste donc à élaborer des bacs homogènes constitués de jeunes larves auquel est ajouté le substrat nécessaire à toute la durée de leur grossissement. Ce substrat est composé à 90 % de coproduits céréaliers. Le reste fait partie des recettes maison.

« Le principe est ensuite de nouer des partenariats avec des agriculteurs »,



Le processus de transformation produit également des huiles et un amendement issu de la transformation du substrat par les larves.

poursuit Grégory Louis. L'entreprise est donc en quête de candidats souhaitant s'inscrire dans cette production. Elle cible en particulier des agriculteurs désireux de se diversifier en réorientant des bâtiments existants. Des bâtiments autour de 1 000 m² sont ciblés. L'entreprise se propose de réaliser un audit des sites qui lui sont proposés. L'objectif consiste à quantifier les éventuels travaux nécessaires et chiffrer les investissements, lorsqu'il s'agit de réaffecter d'anciens bâtiments avicoles ou des stabulations. Concrètement, les principales contraintes peuvent concerner l'isolation, la ventilation et la gestion de l'ambiance plus généralement. En phase de grossissement, une température moyenne de 27 °C est préconisée à l'intérieur des bâtiments.

En pratique, Entomo Farm propose aux agriculteurs de signer des contrats de collaboration. Avec un engagement d'une durée de cinq ans, ceux-ci fixent un prix d'achat stable de la production. Dans cette logique, la société a signé un partenariat avec Ovalie Innovation, la filiale recherche et développement des groupes coopératifs Maisadour et Vivadour. Cet accord vise notamment à développer l'adhésion des agriculteurs. « Nous fournissons les larves, le matériel et le cahier des charges », indique le P-DG.

Le système repose sur la production de cinq bandes annuelles. « Je crois que c'est un modèle qui a du sens, souffle Grégory Louis. L'objectif est clairement d'être dans une relation qui permet de générer un revenu décent et garanti aux agriculteurs. Certaines filières ont été durement éprouvées ces dernières années, en particulier dans le Sud-Ouest. On souhaite mettre en avant un retour sur investissement rapide dans notre système. » Pour convaincre, les jeunes entrepreneurs ont d'autres arguments. Ils mettent en avant une activité qui requiert moins de main-d'œuvre que la plupart des productions traditionnelles et qui présente peu de pénibilité.

En effet, la principale astreinte durant la phase de grossissement des larves consiste à l'hydratation quotidienne des bacs. Et là encore, Entomo Farm a bien étudié son sujet. Un équipement spécifique a été mis au point. Cette sorte de chariot équipé de buses permet en un

passage rapide de vaporiser de l'eau sur les bacs, palette par palette.

Transformation

Au terme de la soixantaine de jours d'élevage des larves, les bacs sont donc rapatriés sur le site de Libourne. C'est ici qu'interviennent les opérations d'abattage et de transformation. Dans le prolongement du quai logistique, une chaîne capable de traiter un plus grand volume est en fin d'aménagement. Elle permet d'abord la séparation des larves du substrat. Consommé par les larves, celui-ci est donc devenu des déjections. Le processus associe ensuite des procédés thermiques et mécaniques. L'abattage est suivi d'une déshydratation en l'espace de quelques secondes. Un pressage du produit est ensuite réalisé pour la séparation des lipides. En bout de chaîne, les opérations aboutissent à la fabrication de farines et d'huiles. Au final, toutes les « matières premières » ont été recyclées, selon le principe de l'écoconception.

La pisciculture et l'alimentation des animaux domestiques constituent désormais les deux marchés majeurs de cette filière. « Pour nous la première marche est le secteur du petfood. On a déjà différents acteurs qui se positionnent sur un volume d'acquisition », confie Grégory Louis. En aquaculture, on est plutôt encore dans une phase de R&D. On échange avec les acteurs. Les travaux avancent. Par exemple, on a besoin de mesurer l'efficacité de la farine sur les différentes espèces. »

Pour Entomo Farm, 2018 devrait donc être l'année de l'envol commercial. Déjà composée de vingt-cinq salariés, la structure prévoit d'ores et déjà de nouveaux recrutements. Ses responsables se disent à l'affût de candidatures dans tous les profils qui la concernent. Ils annoncent également un déploiement au-delà du Sud-Ouest et sont en mesure de passer des partenariats avec des agriculteurs partout dans l'Hexagone. Affaire à suivre...

Fabien Brêthes

* Du 24 février au 3 mars, les visiteurs du Salon de l'agriculture de Paris pourront découvrir l'entreprise Entomo Farm. Celle-ci aura son stand durant toute la durée de la manifestation dans le hall 4.